

## Tendre l'autre joue

Article paru dans la Vie catholique du 17-18 juin 2001

Ce lundi 19 juin, la liturgie de l'Eglise catholique nous propose la lecture de l'Évangile : "Vous avez appris qu'il a été dit: "Oeil pour oeil et dent pour dent". Et bien moi je vous dis de ne pas rendre le mal au méchant. Au contraire, quelqu'un te donne-t-il une gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre" Mt 5, 38-39. Jésus fait référence à un geste précis, dont la portée sociale fait tout de suite sens pour ses auditeurs. Sans le contexte culturel de cette parole d'Évangile, il est normal qu'elle nous fasse problème. D'autant que, dans notre histoire pas si lointaine, elle a servi à justifier exactement le contraire de ce que Jésus voulait dire. Combien de fois ne l'a-t-on pas utilisée pour prêcher la résignation auprès des pauvres, des malheureux. "Vous souffrez maintenant mais vous serez récompensés dans le Royaume", comme si tendre la joue signifiait accepter l'injustice et ne pas y opposer de résistance !

Pour que nos oreilles résonnent comme celles de ceux qui écoutent Jésus, il faut d'abord se redire que pour eux, comme dans beaucoup de pays africains et asiatiques aujourd'hui, chaque main a une fonction déterminée. La droite sert à saluer, à manger ; la gauche sert à l'hygiène du corps et de ce fait n'est jamais utilisée dans les contacts avec autrui. C'est de la main droite que l'on gifle quelqu'un. Or, une gifle de la main droite sur la joue droite revient à une gifle du revers de la main ! Et ce geste est au temps de Jésus publiquement utilisé. C'est typiquement celui du maître sur l'esclave, pour le soumettre, pour le remettre à sa place. Il faut savoir qu'un juif pieux n'offrirait l'intérieur de sa main qu'à un égal, un autre juif, pur comme lui, membre du peuple élu. Et c'est de l'extérieur de la main droite qu'il touchait ceux qu'il jugeait inférieurs à lui. Il ne s'agit donc pas de la gifle d'un parent sur son enfant ou de celle que deux juifs se donnent, celles-ci aboutissant sur la joue gauche. Il ne s'agit pas non plus du coup de poing qui cherche à assommer mais plutôt du soufflet, de l'affront public qui humilie et rabaisse l'autre à une condition inférieure. C'est bien ce geste-là que les auditeurs de Jésus ont tous tout de suite en tête.

Dans ce contexte, Jésus nous invite à tendre encore l'autre joue. Ce n'est là **ni se résigner à la passivité ni s'embarquer dans une logique de représailles. C'est réagir au geste en prenant une initiative originale et même désarçonnante pour celui qui frappe. En effet, présenter la joue gauche, c'est empêcher qu'une nouvelle gifle d'un même ordre puisse encore être donnée : si l'autre veut à nouveau frapper, il devra utiliser non plus le revers mais bien l'intérieur de la main, ce qui revient paradoxalement à reconnaître comme son égal celui qu'il juge inférieur !** Tel serait pris qui croirait prendre...

Quand Jésus me dit : "tends-lui encore l'autre joue", il me dit : "refuse de fuir, de partir courbé ou à 4 pattes, comme un animal. Fais face, regarde-le dans les yeux. Reprends ou préserve ta position, ta dignité d'être humain, qu'il cherche à te voler". C'est aussi : "résiste à la tentation si forte d'alors le considérer comme une brute, sans humanité".

Jésus a eu l'occasion de mettre en pratique son enseignement. Il a été giflé pendant son procès : "...A ces mots, un des gardes qui se trouvait là gifla Jésus en disant : "C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ?" Jésus lui répondit : "Si j'ai mal parlé, montre en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?" (Jn 18, 22-23). Comment Jésus tend-il sa joue ? **En provoquant la conscience du soldat.** Il le met en face du mal qu'il vient de faire et s'adresse à la part de bien, de vérité, de justice, qui existe en lui. Devant la réplique de Jésus, le garde peut s'ouvrir à la vérité. Il peut aussi choisir de frapper à nouveau, ce qui ne fera qu'alourdir le poids qu'il fait lui-même peser sur sa conscience. Gandhi s'est inspiré de Jésus pour dégager une règle de base de sa

stratégie non-violente : supporter patiemment, fermement, voire provoquer les fautes et l'injustice de l'opresseur, jusqu'à ce que quelque chose bascule dans son âme...

Même bien compris, cet exemple de Jésus nous semble tellement difficile à suivre. Lorsque nous recevons une gifle, notre réaction instinctive, spontanée, est de rendre le coup, en plus fort si possible. Comment faire autrement ? Par une plus grande maîtrise de soi ? Surtout en débusquant nos fausses valeurs. Nous croyons dur comme fer que la réaction de défense violente est la plus efficace. Nous croyons aussi qu'elle est la moins risquée. Et tant que nous nous accrochons à ces préjugés universels, nous ne pouvons pas tendre l'autre joue. Pourtant, **tout en étant un geste d'humanité, de vulnérabilité, tendre la joue est d'une étonnante efficacité et comporte le moins de risque de faire rebondir la violence. Celui qui frappe se croit fort. Celui qui tend la joue est fort, aux yeux -avoués ou non- de tous ; il grandit en humanité et pousse l'autre à changer de registre et à retrouver lui-même son humanité.**

Quand Jésus nous invite à ne pas répliquer au méchant par le mal, au violent par la violence, il ne fait pas d'abord une injonction morale, il tire un constat lucide sur les pièges et la logique intrinsèque au mal et à la violence. Sa formule "ne pas résister au méchant" est mieux rendue par la traduction : **"ne pas utiliser les mêmes armes que le méchant"**. Car en prenant les mêmes armes, nous nous faisons bel et bien piéger. C'est d'abord faire le jeu de celui qui nous veut du mal car la gifle rendue justifie celle qu'il a donnée et lui offre l'envie et l'occasion d'une répression plus forte encore. C'est ensuite me faire avoir moi-même car au lieu de laisser l'autre assumer le poids, la responsabilité de son geste, je plonge avec lui dans la violence qui nous enchaîne et nous dégrade tous les deux.

Ce sont nos fausses croyances et nos fausses sécurités qui nous empêchent de prendre au sérieux, en fait de croire vraiment au précepte de la joue tendue. Nous en faisons un "conseil d'ordre privé", seulement à la portée de ceux qui ont tout quitté pour suivre Jésus, ses saints, ses mystiques, célibataires plutôt que responsables d'un foyer... Conseil *a fortiori* inapplicable en politique, à l'échelle d'une Nation. A ce propos, voici le témoignage de Martin Luther King : "Avant d'avoir lu Ghandi, j'avais été sur le point de penser que l'éthique de Jésus ne pouvait être appliquée que sur le plan des rapports individuels ; je croyais alors que des préceptes comme "tends l'autre joue" et "aimez vos ennemis" n'étaient valables que pour les conflits entre individus; s'il s'agissait de groupes raciaux ou de nations, il me semblait que le problème exigeait une solution plus réaliste. Mais après avoir lu Gandhi, je compris que je m'étais gravement trompé". Certes, dans son combat radical, acharné mais non-violent, M. L. King est mort, assassiné. Ceci dit, pour revenir sur l'efficacité d'une part de la non-violence et d'autre part de la contre-violence, qui -selon vous-, de tous les défenseurs de la cause des noirs aux USA, a fait le plus progresser cette cause ? Même question pour Jésus et sa cause pour l'humanité.

Quant aux risques encourus par la non-violence, ceux qui choisirent la voie de la violence, tel Malcolm X, pour obtenir l'égalité entre noirs et blancs, ont eux aussi été éliminés. Etre violent, nous dit Jésus, c'est risqué. "Qui prendra le glaive, périra par le glaive". Et en plus, votre assassinat devient la récolte de ce que vous avez semé...

Et à Maurice, pour reprendre la formule de M. L. King, qui continue de nous interroger, "s'il s'agit de groupes raciaux ou de nation", qui fait le plus avancer sa cause ?